# Quelques remarques sur la civilisation gétique des centres et forteresses autochtones de Dobroudja à la fin du Hallstatt et au commencement du La Tène*

De nombreuses découvertes faites ces-dernières années viennent compléter la carte archéologique de la Dobroudja[1] il s'agit de stations qui au point de vue chronologique appartiennent à l'étape finale du Hallstatt et à la première phase du second Âge du Fer (Fig. 1). Ce sont des agglomérations ouvertes et surtout des nécropoles plus ou moins peuplées, mais qui ont fourni un riche matériel archéologique: on leur doit tout une série d'informations techniques ou concernant les formes d'expression spirituelle. Par la grande similitude des découvertes de Dobroudja avec celles du nord du Danube portant sur la même époque, le territoire compris entre le fleuve et la mer s'inscrit dans la vaste aire ethnico-culturelle géto-dace qui couvre tout l'espace carpato-danubien[2].

Ces découvertes de Dobroudja, notamment la présence du trésor princier d'Agighiol[3] et la grande nécropole d'Enisala, dont les tombes sont environ 400[4] impliquent l'existence de certaines fortifications

---

* Paru dans Posebna Izdaja, Knjiga XXIV, Center za Balkanološka Ispitivanja, 6, Sarajevo, 1975, p. 237 – 250.

1 Gheorghe Ştefan, Contribuţii arheolegice la cunoaşterea dacilor din Dobrogea de nord, Stud. Ref. I, p. 29 sq.; pour la zone de la ville d'Histria cf. Em. Condurachi et collab., Şantierul archeologic Histria, MCA, IV, 1957, p. 77 – 84; MCA, V, p. 118 – 123; SCIV, III, 1952, p. 269 – 272; SCIV, IV, 1953, p. 129 – 135 et pour Sinoé, ibidem, p. 139; SCIV, V. 1954, p. 100 – 108; SCIV, VI, 1955, p. 543 – 548; un regard spécial sur la céramique autochtone chez Maria Coja, Activitatea meşteşugărească la Histria în sec. VI – I î.e.n., SCIV, XIII 1962, 1, p. 19 – 46; idem, La céramique autochtone d'Histria aux V^e – I^er siècles av. n. è., Actes du premier congrès d'études sud-est européennes p. 335 – 351; voir aussi la synthèse de P. Alexandrescu, dans *Histria*, II, p. 133 – 294; Dumitru Berciu, Descoperirile getice de la Cernavodă (1954) şi unele aspecte ale începuturilor formării culturii geto-dace la Dunărea de Jos, MCA, IV, 1957, p. 261 – 318; idem, *Ist. Dob.* I, p. 94 – 134; Exp. Bujor, Contribuţie la cunoaşterea populaţiei geto-dacă din nord-estul Dobrogei, SCIV, VII, 1956, 3 - 4, p. 243 – 252; idem, Şantienul arbeologic Murighiol, MCA, III, 1957, p. 247 – 254; idem, MCA, V, 1959, p. 525 – 530; idem, MCA, VIII, 1962, p. 297 - 300; idem, Dacia, NS, II, 1958, p. 125 – 141; idem, Peruce, II, 1971, p. 131 – 134; Bucur Mitrea, Un cimitir geto-dacic în sud-vestul Dobrogei, OCD, p. 409 – 413; B. Mitrea, C. Preda et N. Angelesau, Săpăturile de salvare de la Satu Nou, MCA, VII, 1961, p. 283 – 290; idem, MCA, VIII, p. 369 – 372; G. Simion et Gh. Cantacuzino, Cercetările arheologice de la Teliţa, MCA, VIII, p. 373 – 382; A. Aricescu, Die bodenstädige Bevölkerung der Dobrudscha und ihre Beziehungen zu den Griechen in der hellenistischen epoche, Stud Cl., III, l961, p. 67 – 82; idem, Noi date cu privire la cimitirele getice din zona Dunării în Dobrogea (résumé), Rev. Muz., II, numéro spécial, p. 425; M. Irimia, Cimitirele de incineraţie geto-dacice de la Bugeac-Ostrov, Pontice, I, 1968, p. 193 - 232; idem, Pontice, II, 1969, p. 23 – 42; idem, Pontica, 4, 1971, p. 41 – 55; idem, Pontica, VI, 1973, p. 7 – 72; Gavrilă Simion, La culture géto-dace du nord de la Dobroudja à la lumière des découvertes d'Enisala, communication donnée au I^er Congr. de thrac., dont la version roumaine a été publiée dans Peuce, II, p. 63 - 129.

2 Gavrilă Simion, La culture géto-dace du nord de la Dobroudja s'appuyant sur la richesse et la diversité du matériel archéologique mis au jour dans la nécropole d'Enisala, ainsi que sur ses observations relatives au rituel, déclare avoir constaté une fois de plus cette spécificité qui confirme l'unité ethnique des Géto-Daces mentionnée aussi bien par les sources antiques que par l'historiographie moderne. Voir en ce sens aussi I. H. Crişan, *Ceramica daco-getică*, Bucarest, 1969 et les planches CXXXIII/l, 2; XVIII/2 sq.; idem, Problema locuirii daco-geţilor pe teritoriul Slovaciei..., Arh Mold. VI/1969, p. 91 – 107. D'un avis différent s'avère Mikulaš Dušek, Regiunile carpato dunărene şi sudul Slovaciei în etapa hallstattiană tîrzie, Arh. Mold., II – III, 1964, p. 291; idem, Slovenskó v mladšej dobe hallstattskej, Slov. Arch., XIX, 2, 1971, p. 441, 443 sq; il appelle cette unité culturelle «la culture thraco-daco-scythique» ou tout simplement «thraco-scythique» . Pour ce qui est de la pénétration dans l'espace carpato-danubien de la civilisation méridionale, l'autour est l'adapte de la théorie de son expansion par l'intermédiaire du monde thraco-illyrien plutôt que sous l'influence de l'activité commerciale des colonies ouest- et nord-pontiques, sans toutefois nier le rôle de ces-dernières. Voir le débat de ces deux points de vue chez I. Nestor, Der Stand der Vorgeschichtsforschung in Rumänien, 22, BerRGK, 1933, p. 166 – 167: Emil Condurachi, Apariţia ceramicii La Tène la Dunărea de Jos, SCIV, 16, 1965, 1, p. 43 – 49; Maria Čičikova, Développement de la céramique thrace à l'époque hellénistique, Act. Conf. Etrud. Classique; C. Preda, Săpăturile de la Alexandrira, MCA, VI, p. 251 – 261; MCA, VII, p. 209 – 215; idem, New aspect of early Latène epoch in Dacia. Discovered at Alexandra, Dacia, NS, III, 1959, p. 179 sq.; idem, SCIV, 1970, 4, p. 571-578; Une hypothèse différente chez D. Berciu, Sînt geţii traci nord dunăreni? SCIV, XI, 2, 1960, p. 261 – 280.

3 D. Berciu, *Arta traco-getică*, Buc. 1969,,p. 33 – 76, idem, MCA, IV, passim; idem, dans Ist. Dob. I, p. 94 – 134. Pour sa chronologie voir P. Alexandrescu, *Însemnări arheologice cu privire la datarea mormîntului de la Agighiol*, SCIV, 22, IV, 1971, p. 660 - 662.

4 G. Simion, *loc. cit.*, et les découvertes encore inédites des années 1971, 1972, 1974.

https://biblioteca-digitala.ro

tribales. En effet, cette année même on a exploré, par le moyen de plusieurs sondages, la première des découvertes de ce genre, située dans la zone des bouches du Danube. Elle a été localisée sur un promontoire de la rive droite du bras danubien de Sf. Gheorghe, à environ 3 km distance du village de Beştepe (commune de Mahmudia), au lieu-dit appelé fort suggestivement par les habitants de l'endroit "Cetăţuia" (la Citadelle) (Fig. 2A). Le contexte topographique et chrono- logique de cette découverte est précisé grâce à une fortification dotée d'un vallum et d'un fossé protecteur, située à un demi-kilomètre à peine vers à l'Ouest, sur un autre promontoire, celui-là entouré presque de toute part des eaux, que les indigènes appellent "Piatra lui Boboc" (Fig. 2B). Les vestiges en surface attestent à cet endroit un habitat remontant au néolithique (culture Gumelniţa), mais la majeure partie de ces restes, ainsi que maintes constatations topographiques contribuent à dater le plein épanouissement de ladite fortification au courant des deux premières étapes du Hallstatt. Quant aux derniers témoignages de l'habitat du promontoire, ils appartiennent à la III^e^ phase de la culture Babadag (fin du VII^e^ siècle av. J.-C.).[5]

On ne saurait prétendre que la fortification gétique qui nous occupe domine cette zone: dans son proche voisinage, un peu plus au sud, bon nombre de points sont plus élevés, surtout le sommet des collines de Beştepe, donc se prêtant mieux à la surveillance des altentours (Pl. 2A) ; peut être même que des "miradors" aient été dressés par-là. Néanmoins, le choix d'un tel emplacement a été déterminé par des raisons stratégiques, ainsi que l'examen des lieux le prouve.

L'enceinte fortifiée embrasse une superficie dépassant 25 ha. (257 000 mètres carrés) (Fig. 4 et 5); elle cerne le plateau d'une colline aux pentes très douce, dont le faite effilé servait sans doute de point d'observation, à l'intérieur des murs; l'érosion n'en a laissé de nos jours que la pierre. Du côté nord, la colline baigne dans les eaux d'un étang qui à l'époque antique était réuni au fleuve même (Fig. 3). Presque certainement jadis le Danube baignait les versants est et ouest de la colline aussi. Les vallées qui l'entourent sont encore profondes, bien qu'en partie comblées; suivant un trajet demi-circulaire, elles protègent la colline du côté sud. Il s'ensuite que seule la partie centrale du secteur méridional de la colline était dépourvue d'accidents topographiques, permettant la liaison assez facile avec le reste du territoire. Par conséquent, même à première vue l'endroit se révèle comme une fortification naturelle. Il n'y avait qu'à exploiter les possibilités du terrain, en lui apportant quelques améliorations, grâce aux *valla* et aux fossés.

Plusieurs éléments intéressants de cette citadelle ont pu être saisis grâce à la percée de deux tranchées dans deux secteurs différents des *valla*, ce qui a permis quelques observations topographiques et stratigraphiques. Ces éléments se rattachent à la forme de la citadelle, à sa technique de construction, à l'ensemble constitué par les facilités naturelles et les aménagements dus à l'industrie de l'homme en vue d'obtenir un maximum d'efficacité défensive.

Un premier vallum délimite le plan de la citadelle. Il a été édifié à la limite du plateau, là où commence une déclivité qui dépasse 40 degrés. Subordonné aux particularités du terrain, le tracé du vallum (dont plus de 80% se sont conservés) imprime à l'ensemble une forme polygonale, aux angles arrondis (Fig. 4, $S_I$, 1 et Fig. 5). Le fossé adjacent, à l'intérieur de l'enceinte, a livré la terre nécessaire à la construction du vallum; cette terre se compose de couches diverses – tchernoziom, loess et podzol avec des fragments de roche friable – dont la composition assurait la parfaite adhérence et une grande solidité de la construction. Pour mieux assurer l'adhérence de l'emplecton à la surface inclinée du sol, les premières couches et peut être même le noyau de l'ensemble de profil demi-circulaire, se compose d'un sol de forêt brun tirant sur le roux, dont les qualités corrosives et la grande adhérence sont reconnues. Enfin, l'horizontalité des strates et la solidité de leur base ont été assurées par une armature de blocs de pierre de dimensions inégales, disposés dans une seule rangée irrégulière. La fonction du fossé intérieur était de protéger le vallum contre les eaux d'infiltration, en drénant aussi les éventuelles inondations des grandes pluies ou de la débâcle du printemps. Vers la base, le vallum présente des coupures qui peuvent être tout aussi bien de simples accidents ou le résultat d'une intervention de l'homme visant à faciliter l'évacuation des eaux.

A l'extérieur du vallum qui circonscrit l'enceinte, la pente naturelle a subi elle aussi des aménagements. Des travaux de talutage lui ont accentué la déclivité. Ces travaux, étagés, ont fini par

---

[5] Sebastian Morintz, *Quelques problèmes concernant la période ancienne du Hallstatt au Bas-Danube à la lumière des fouilles de Babadag*, Dacia, NS, VIII, 1964, p. 101 - 108; idem, *Probleme ale Hallstattului timpuriu din zona istro-pontică în lumina cercetărilor de la Babadag*, Peuce, II, 1971, p. 23 sq.

https://biblioteca-digitala.ro

donner une sorte de terrasse uniforme à une hauteur considérable. C'est la profondeur des vallées sur lesquelles elle débouche qui détermine la longueur de cette pente. Pour augmenter l'efficacité défensive de la citadelle, un deuxième vallum a été édifié sur le talus extérieur, avec la terre fournie par un second fossé creusé dans la terrasse (Fig. 4 - $S_I$, 2 – 4).

Mais c'est du côté sud que les bâtisseurs de la citadelle donnèrent la pleine mesure de leur talent, pour suppléer à la pauvreté des conditions de défense naturelles. Une tranchée creusée de ce côté-là montre que le vallum, qui dans le reste de l'enceinte mesure environ 2,4 m. de haut, monte jusqu'à 4,20 m. et même plus par endroits. De même le fossé séparant les deux *valla* est beaucoup plus profond et plus large de ce côté; ses vastes proportions s'expliquent justement par le besoin de combler les lacunes de la nature. L'aménagement du fossé a suivi le tracé de la vallée qui séparait 'le promontoire du reste de la plateforme méridionale, négligeant la terrasse obtenue par le talutage. Un troisième vallum se dressait dans cette zone; de nos jours, il garde encore une bonne partie de sa forme initiale, ainsi que son caractère monumental; ses extrémités orientale et occidentale déclinent progressivement en direction des vallées latérales.

Par contre, les deux valla extérieurs ont perdu leur profil initial, étant complètement aplatis au centre. Même le vallum de l'enceinte accuse une sorte de cuvette, creusée par un chemin que les habitants de l'endroit ont pratiqué afin d'accéder à la portion intérieure de l'enceinte utilisée pour divers travaux agricoles. Il semble d'ailleurs que du temps où elle fonctionnait l'accès de la citadelle suivait le même tracé. Cette hypothèse s'appuie sur la configuration du terrain autant que sur la structure même du vallum de l'enceinte. En effet, les parois d'une petite tranchée creusée là montre que l'emplecton comportait dans ce secteur une quantité plus importante de blocs de pierre sur plusieurs couches, destinés à prévenir l'aplatissement du vallum.

En ce qui concerne la datation de cette citadelle, les seules données dont on dispose pour le moment sont d'ordre technique et stratégique et ne peuvent servir qu'à suggérer une date approximative Le matériel archéologique retiré du vallum ou des couches traversées par les sondages est assez pauvre. Il est constitué dans sa majeure partie de petits tessons provenant d'une poterie de facture autochtone et confectionnée à la main (Fig. 4 -$S_{II}$, 1–3). Les caractères techniques de ces fragments sont courants à un certain moment et généralement connus: pâte poreuses, dans la composition de laquelle entraient aussi des cailloux et des tessons pilés; température de cuisson assez basse, noircissant le noyau et conférant à l'extérieur des teintes alternées du brun-roux jusqu'au noir-cendré. Ceci fait que dans certains cas les parois des vases sont lustrées et recouvertes d'une mince couche de vernis (slip). Aucun des fragments de vases de facture autochtone découverts jusqu'à présent n'est confectionné au tour, en revanche les fragments de poterie d'importation ne manquent pas, provenant d'amphores thasiennes, rhodiennes ou hellénistiques. Au point de vue chronologique, ces-derniers appartiennent aux IV$^{e}$ – III$^{e}$ siècles av. J.-C. Les morceaux de pisé calciné, mêlés çà et là aux tessons livrés par le vallum, semblent suggérer que son emplecton était fait de terre et de décombres d'anciennes habitations détruites par le feu. Ceci autorise l'hypothèse que les travaux de fortification qui nous occupent sont a peu près contemporains ou postérieurs de peu aux objets dont les restes nous sont parvenus de cette manière.

Nous avons déjà souligné la pauvreté du matériel archéologique récolté dans l'enceinte de la fortification. Il convient de noter qu'une telle pauvreté est révélatrice pour un certain type d'organisation aidant en quelque sorte sa datation. Également révélatrices de ce point de vue-là sont les deux agglomérations ouvertes du voisinage. La première se dresse sur le plateau oriental des environs immédiats de la fortification; les fragments céramiques abondants qu'elle a livrés sont de la même facture que ceux du vallum ou de l'intérieur de l'enceinte. Au sud-est, à une distance approximative de 2 km; se dressait la deuxième agglomération. Outre les fragments de poterie autochtone confectionnée à la main, cette agglomération contient aussi des tessons d'une céramique modelée au tour, dans une pâte de qualité, d'une teinte cendrée. Comme il s'agit du même contexte historique et de matériaux archéologiques de la même période historique que ceux de la fortification, il semble logique de considérer cette-dernière comme ayant servi de refuge et de point d'appui aux communautés des environs.

*

* *

https://biblioteca-digitala.ro

Ces détails concernant la fortification de terre de Mahmudia – village de Beştepe – revêtent une importance spéciale quand on s'attaque à certaines questions d'ordre ethnique, social et culturel de la fin du Hallstatt et du commencement du La Tène. Par son intérêt stratégique, ses dimensions, la technique de construction, la combinaison des éléments naturels et de ceux dus à l'industrie de l'homme, la citadelle de Bestepe se range dans un type de fortifications d'aspect monumental, de caractère inexpugnable, continuant les traditions hallstattiennes propres à l'espace carpato-adriatique[6]. Précisons: il s'agit d'une continuité de traditions, mais continuité ne veut point dire identité. Aussi, il n'est pas question de confondre 1es constructions gétiques de cette catégorie – dont nous avons des spécimens comparables dans la même zone, à Babadag (XI$^{e}$ – VII$^{e}$ siècles av. J.-C.[7], ou dans le voisinage immédiat de notre citadelle de terre – avec les constructions thraces de type hallstattien et latènien des Balkans[8]. Par contre, à quelques exceptions près, portant sur des détails concernant la configuration et la composition du sol, notre citadelle trouve des analogies avec les forteresses daco-gétiques de Valachie, Transylvanie et, notamment, de Moldavie. En effet, on y retrouve les mêmes éléments topo- graphiques et le même cadre chronologique qu'à Piscul Crăsanilor[9], à l'extrémité orientale de la Plaine valaque, où se dressait une forteresse gétique dominant par sa position le point le plus large de la vallée de Ialomiţa. Connue dès le siècle dernier (1870) par les spécialistes, mieux explorée surtout par Vasile Pârvan[10], la citadelle de Piscul Crăşanilor est une fortification aménagée par la main de l'homme dans un site parfaitement adapté à cette fin. Elle fut dotée d'un vallum et d'un fossé de défense dès le IV$^{e}$ siècle av. J.-C.[11]. Malheureusement son démantèlement presque total et l'absence d'une recherche plus poussée interdisent une étude comparative plus poussée avec la citadelle de Beştepe.

En revanche, une telle comparaison est possible jusqu'à un certain point avec la citadelle gétique de Zimnicea, dont la stratigraphie a pu être précisée[12]. Édifiée dans un terrain semé de dunes sableuses, cette citadelle dominait la vallée du Danube du promontoire sur lequel elle était bâtie. On constatera une fois de plus l'heureuse adaptation de l'ouvrage de l'homme (vallum et fossé) aux conditions du terrain, concrétisée entre autres par l'usage des blocs d'argile pour la construction du vallum, afin de le faire mieux adhérer au sable du sol[13]. Mais cette fois encore les dommages apportées par le temps à cette oeuvre humaine ajoutés à ceux déjà subis par la forteresse du temps de son fonctionnement empêchent l'étude des détails susceptibles de fournir une image plus précise des éléments constitutifs du vallum et du fossé adjacent, tels la présence d'une éventuelle berme de pierre, d'un escarpement artificiel de la pente extérieure, etc. La grande adaptabilité des bâtisseurs de ces citadelles aux possibilités du relief qu'ils étaient appelés à mettre au profit se révèle aussi dans la manière dont ils ont construit le vallum d'une autre citadelle gétique contemporaine. Il s'agit de la citadelle d'Albeşti[14] à 30 km. nord du Danube, au point de confluence du ruisseau Burdea avec la rivière Vedea; visant toujours à un maximum de résistance, l'emplecton de ce vallum est fait de blocs de terre cuite.

Comme type de fortification et technique de construction, la citadelle de Beştepe pressente des analogies avec celle de Teleac – Alba Iulia (Transylvanie), qui a été datée du Hallstatt C-D; on y retrouve la même organisation d'une superficie de 20 ha. protégée par une double vallum[15]. Mais des

---

6 Adrian Florescu, Unele consideraţiuni asupra cercetărilor traco-getice (hallstattiene) din mileniul I î.e.n. de pe teritoriul Moldovei, CI, II, 1971, p. 116.

7 Sebastian Morintz, *1oc. cit.*, Dacia, NS, VIII, p. 162 et fig. 2, G. Simion et V. Baumann, Cercetări asupra fortificaţiei hallstattiene de la Tulcea (Dealul Taberei), inédit.

8 Velizar Velkov-Zlatozara Gačeva, Die Thrakische Festung Certigrad im Balkan, Thracia, I, Sofia, 1972, p. 121 – 143 avec la bibliographie citée.

9 Vasile Pârvan, *Getica*, Buc. 1926, p. 173-220. Radu Vulpe, Aşezări getice din Muntenia, Ed. Meridiane, Bucarest, 1966, p. 42 – 46.

10 Getica, 1oc. cit.

11 Radu Vulpe, *loc. cit.*, ainsi que quelques informations supplémentaires, pour lesquelles l'auteur lui exprime sa reconnaissance.

12 Alexadrina D. Alexandrescu, Agglomération et nécropole gétiques à Zimnicea, Act. I Congr. thrac.; idem, Les sites gétiques de la plaine danubienne aux IV$^{e}$ – I$^{e}$ siècles av. n. è., inédit. L'auteur tient à lui exprimer sa vive gratitude pour les renseignements supplémentaires, les plans et les photos qu'elle lui a fournis.

13 *Ibidem*.

14 D. Berciu et Emill Moscalu, Cercetări în cetatea de la Albeşti ( jud. Teleorman), SCIV, 23, 1972, 4, p. 633 – 639.

15 K. Horedt, Aşezările din prima vîrstă a fierului în Transilvania. An. Univ. B.-B., 1961, p. 179 sq.; K. Horedt et collab, Săpăturile de la Teleac, M.C.A., VIII/1962, p. 353 – 358.

https://biblioteca-digitala.ro

similitudes vraiment frappantes sont relevées par l'étude comparative avec les citadelles géto-daces de Moldavie[16]. Les vingt découvertes de ce genre faites jusqu'à présent en Moldavie montrent presque toutes la même conception stratégique en ce qui concerne le terrain, le même penchant pour l'oeuvre monumentale manifesté dans ses dimensions, le même savoir faire pour profiter des avantages du terrain afin d'en augmenter le potentiel défensif, le même plan polygonal (pentagonal, etc.) arrondi aux angles. Ces analogies sont notamment visibles dans le cas des citadelles de Stînceşti-Botoşani[17], Baia-Suceava[18] et Dochia-Neamţ[19]. Elles sont manifestés aussi dans la technique de construction appliquée aux valla respectifs, même s'il convient de compter, en les jugeant, avec les particularités topographiques et géologiques du terrain[20]. On y retrouve chaque fois les mêmes formules dans les combinaisons des sols de différentes qualités géotechniques en vue de réaliser leur parfaite cohésion et le degré d'adhérence voulu. Enfin, à noter aussi les procédés similaires dans le traitement des pentes extérieures, de manière à en accuser l'escarpement et de créer des terrasses comme base d'un deuxième fossé et d'un deuxième vallum. Ils sont illustrés à Cotnari-Cătălina (dépt. de Iaşi), du côté nord-est[21]; à Moşna du côté sud[22], à Creţeşti du coté est[23]. Une dernière remarque encore, également valable pour les citadelles moldaves et pour celles de Dobroudja: le strate archéologique de l'intérieur de l'enceinte est particulièrement pauvre en restes d'habitat[24].

*

* *

En marge de ce qui précède, quelques interprétations historiques sont possibles. Partant de notre dernière remarque sur la minceur de la couche archéologique de l'intérieur de l'enceinte, il est permis d'induire que ce type de citadelle devait revêtir un caractère purement stratégique. Autrement dit, elle était conque pour servir de refuge et de point d'appui à l'organisation de la défense des agglomérations ouvertes de son proche voisinage dans leurs moments difficiles[25]. Elle a dû être bâtie sur l'ordre de quelque chef de tribu locale. La sépulture princière d'Agighiol, située à une vingtaine de kilomètres vers le sud, vient h l'appui d'une telle hypothèse, même si on ne saurait l'inclure dans l'aire territoriale de la fortification de Mahmudia. De toute façon, il y a là une source précieuse quand il s'agit de compléter l'ébauche du cadre politique, social et administratif dans la zone des bouches du Danube aux IV$^{e}$ – III$^{e}$ siècles av. J.-C. D'ailleurs, dans ses grandes lignes ce cadre n'appartient pas uniquement a cette région, ni uniquement au monde gétique. En effet, Tite Live, par exemple, note, lorsqu'il décrit la première campagne d'Annibal dans le nord de l'Italie (218/217 av. J.-C.) "castellurn quod caput eius regionis erat, viculosque circumiectos"[26].

Pour ce qui est de la datation exacte de cette citadelle de Beştepe, la petitesse des fragments céramiques de facture autochtone récoltés dans l'enceinte (Fig. 4, $S_{II}$, 1 – 3), empêche toute certitude. Cependant, ces restes suffisent a la comparaison avec le matériel céramique fourni par les agglomérations ouvertes des environs c'est dans par l'étude de celui-ci que nous arriverons à fixer le cadre chronologique de celle qui nous occupe. Le matériel respectif consiste en des tessons de vases de facture autochtone, modelés à la main et au tour. On y distingue les groupes suivants:

– Fragments de céramique rudimentaire. Modelée dans une pâte poreuse, mélangée de cailloux et de tessons pilés, cette poterie sans lustre, cuite à une température réductrice, est assez fragile. Ses formes les plus fréquentes sont les vases-sacs, avec ou sans ornements; pour ces-derniers, le motif ornemental courant est celui des alvéoles dues à la pression des doigts sur la pâte crue.

---

16 Adrian C. Florescu, *loc. cit.*, et les motes respectives.
17 Adrian Florescu et Simion Raţă, Complexul de cetăţi traco-getice (sec. V – III î.e.n.) de la Stînceşti Botoşani, SMS, 1969, p. 9 sq.
18 Adrian Florescu, *loc. cit.*, p. 108.
19 *Ibidem*, sq. 104.
20 *Ibidem*, p. 163 sq.
21 *Ibidem*, p. 108.
22 *Ibidem.*
23 *Ibidem.*
24 *Ibidem*, p. 103.
25 *Ibidem.*
26 XXI, 33 apud Em. Condurachi, Curs de istorie romană, Buc. 1974, F. I, p. 180 – tr. 37.

https://biblioteca-digitala.ro

– Céramique de qualité supérieure. Ces pièces, également modelées à la main sont lustrées et recouvertes d'un slip, ornées d'une gamme variée de motifs, avec une préférence marquée pur ceux en relief. Pour cette catégorie aussi la température de cuissont était peu élevée. De teintes diverses depuis le noir centré au brun-roux, cette poterie a pour formes dominantes les vases en double tronc de cône et les pots.

– Céramique de luxe confectionnée au tour. Elle comporte des formes variées, généralement imitées du répertoire grec (cratères, cruches, bols) et confectionnées dans une pâte de qualité supérieure et teinte en gris.

Il convient d'ajouter à cette céramique autochtone les pièces d'importation, dont la présence a été attestée, notamment les amphores rhodiennes et hellénistiques des IV$^{e}$ – III$^{e}$ siècles av. J.-C.[27].

Reprenant maintenant la question de la date approximative de notre citadelle, certains indices sent à tirer des analogies de la céramique que nous venons de décrire avec celle des nécropoles daco-gétiques de Murighiol[28] (à 10 km. en aval de la citadelle de Bestepe), Tulcea[29] (à 20 km. en amont), Teliţa[30] (à 40 km.) et surtout avec celle d'Enisala[31] (au bord du lac Razelm) (T. II, 4 – 7). Retenons aussi que ces découvertes faites dans le nord de la Dobroudja ont leur pendant dans le reste de cette province, à Satu Nou[32], Cernavodă[33], Bugeac-Ostrov[34], de même qu'au nord du Danube, à Piscul Crăşani[35] et à Zimnicea[36] en Valachie. Le cadre chronologique se trouve donc fixé dans ses grandes lignes: c'est la fin du premier âge du fer et le commencement du La Tène. Mais ces analogies, signalées d'ailleurs dans toute l'aire carpato-danubienne[37], depuis les monts Haemus (Ravna II[38]), Dobrina II[39], etc. en Bulgarie[40], à Chotin[41] en Tchécoslovaquie témoignent aussi de la grande unité culturelle géto-dace dans l'aire susmentionnée. Pour revenir à la citadelle de Beştepe, sa construction dans l'époque ainsi cernée pourrait avoir été déterminée par les violentes convulsions suscitées par les Scythes d'une part, les Thraces du Sud d'autre part.

---

27 Détermination effectuée par, Victoria Eftimie que nous prions d'agréer nos vifs remerciements.
28 Exsp. Bujor, *loc. cit.*
29 G. Simion, Cercetările de pe Dealul Taberei-Tulcea, Peuce, IV, sous presse.
30 G. Simion et Gh. Cantacuzino, *loc. cit.*
31 G. Simion, Peuce, II, *loc. cit.*
32 B. Mitrea, *loc. cit.*
33 D. Berciu, MCA, IV.
34 M. Irimia, Pontica, I.
35 V. Pârvan, *Getica*, loc. cit.; Vulpe, *loc. cit.*
36 Alexandrina D. Alexandrescu, *loc. cit.*
37 I. H. Crişan, Ceramica daco-getică, p. 65; idem, Arh. Mold., VI, p. 96.
38 M. Čičikova, Sur la chronologie du Hallstatt en Thrace, SB, 1971, p. 91.
39 *Ibidem.*
40 Bogdan Nikolov, Izv. Inst. XXVIII, 1965, p. 165 – 202.
41 Mikulaš Dušek, *loc. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro

**Liste des abréviations**

1. Act. Conf. Etud. Classiques = Actes de la VI$^{e}$ conférence internationale d'études classiques des pays socialistes, Sofia, 1963.
2. Actes du premier congrès d'études sud-est européennes = Actes du I$^{er}$ congrès international d'études balkaniques et sud-est européennes, Sofia, 1966, II, Sofia.
3. Act. I Congr. thrac. = Actes du I$^{er}$ Congrès international de thracologie, Sofia, 1972.
4. Arh. Mold. = Arheologia Moldovei
5. C. I. = Cercetări Istorice, nouvelle série, éditée par le Musée d'histoire de la Moldavie, Iassy
6. Histria, II = Ém. Condurachi et collab., Histria, II, Bucarest, 1966 (chapitre rédigé par P. Alexandrescu, Necropola tumulară – fouilles des annés 1955 – 1966).
7. Ist. Dob. = D. M. Pippidi et D. Berciu, Istoria Dobrogei, I, Bucarest, 1965.
8. O.C.D. = Omagiu lui Constantin Daicoviciu, Buc. 1960.
9. MCA = Materiale şi cercetări arheologice.
10. Rev. Muz. = Revista Muzeelor, numéro spécial
11. SB = Studia Balcanica, Sofia.
12. SGIV = Studii şi cercetări de istorie veche.
13. Stud. Cl. = Studii Clasice, Bucarest
14. SMS = Studii şi Materiale – Suceava, éditée par le Musée de Suceava 1969.
15. Stud. şi Ref. = Studii şi referate privind istoria României, Bucarest, 1954.
16. Slov. Arch. = Sloveinska Archeologia – Bratislava.
17. An. Umiv. B. B. = Analale Universităţii Babeş Bolyai – Cluj.

https://biblioteca-digitala.ro

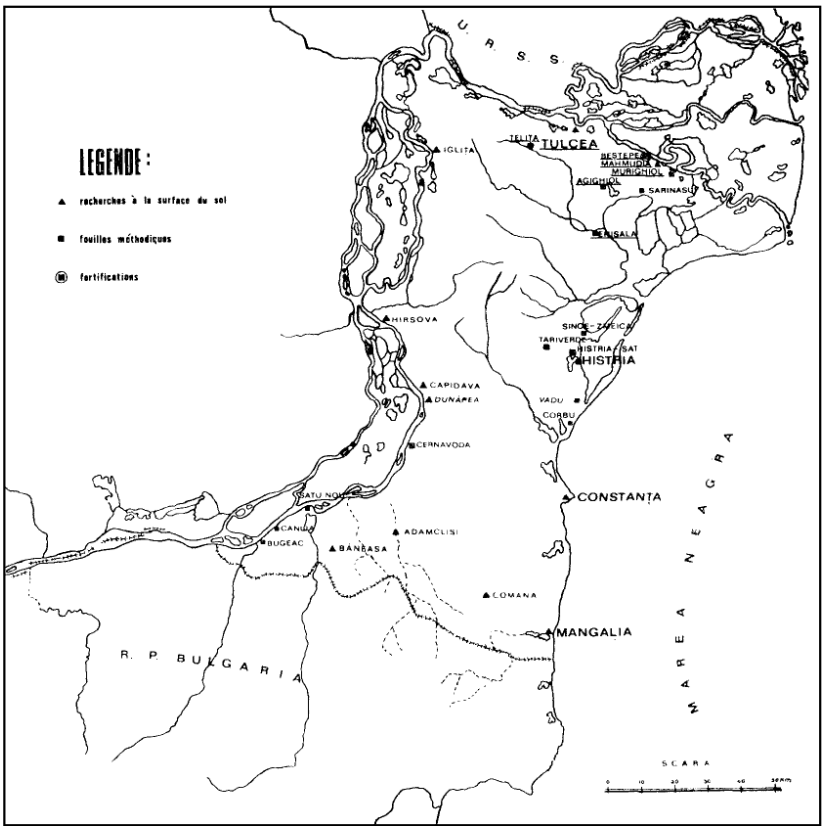



Fig. 1. La carte de la région de la Dobroudja avec les découvertes du Hallstatt final et du début du la Tčne.

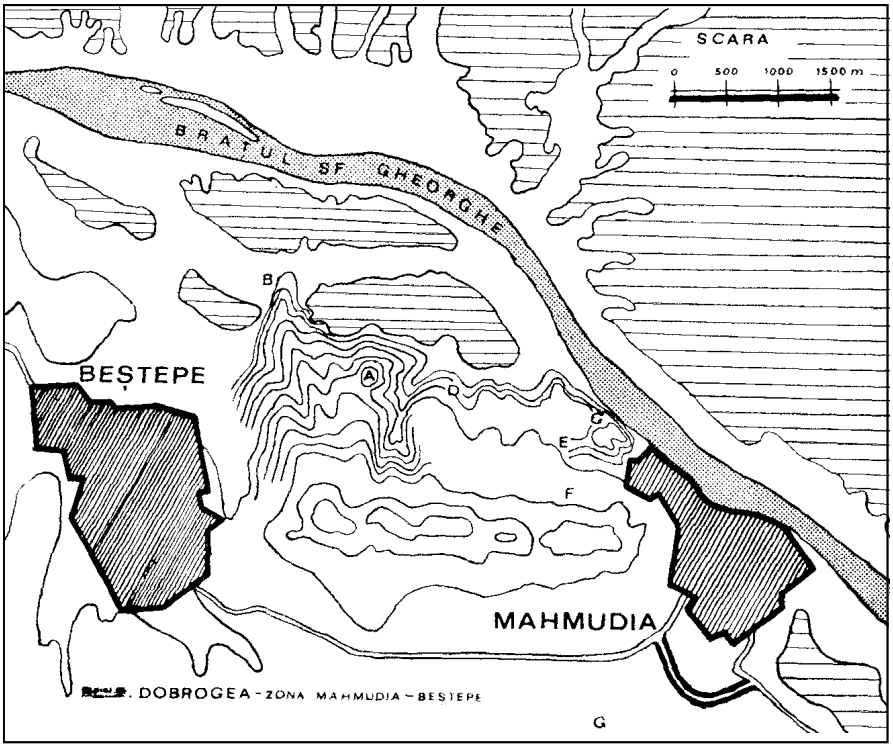



Fig. 2. Fortifications et agglomérations ouvertes de la rive droite du Danube dans la zone de Mahmudia-Bestepe: A - citadelle gétique avec vallum de terre; B - agglomération fortifiée de type Babadag (des premičres étapes du Hallstatt); C - le camp romain de Salsovia; D - agglomérations gétiques ouvertes des VI$^{e}$ - III$^{e}$ siččles av. J.-C.; E - agglomération civile d'époque romaine; F - nécropole tumulaire d'époque romaine; G -nécropole du Hallstatt final - culture Bârseşti-Ferigele

https://biblioteca-digitala.ro

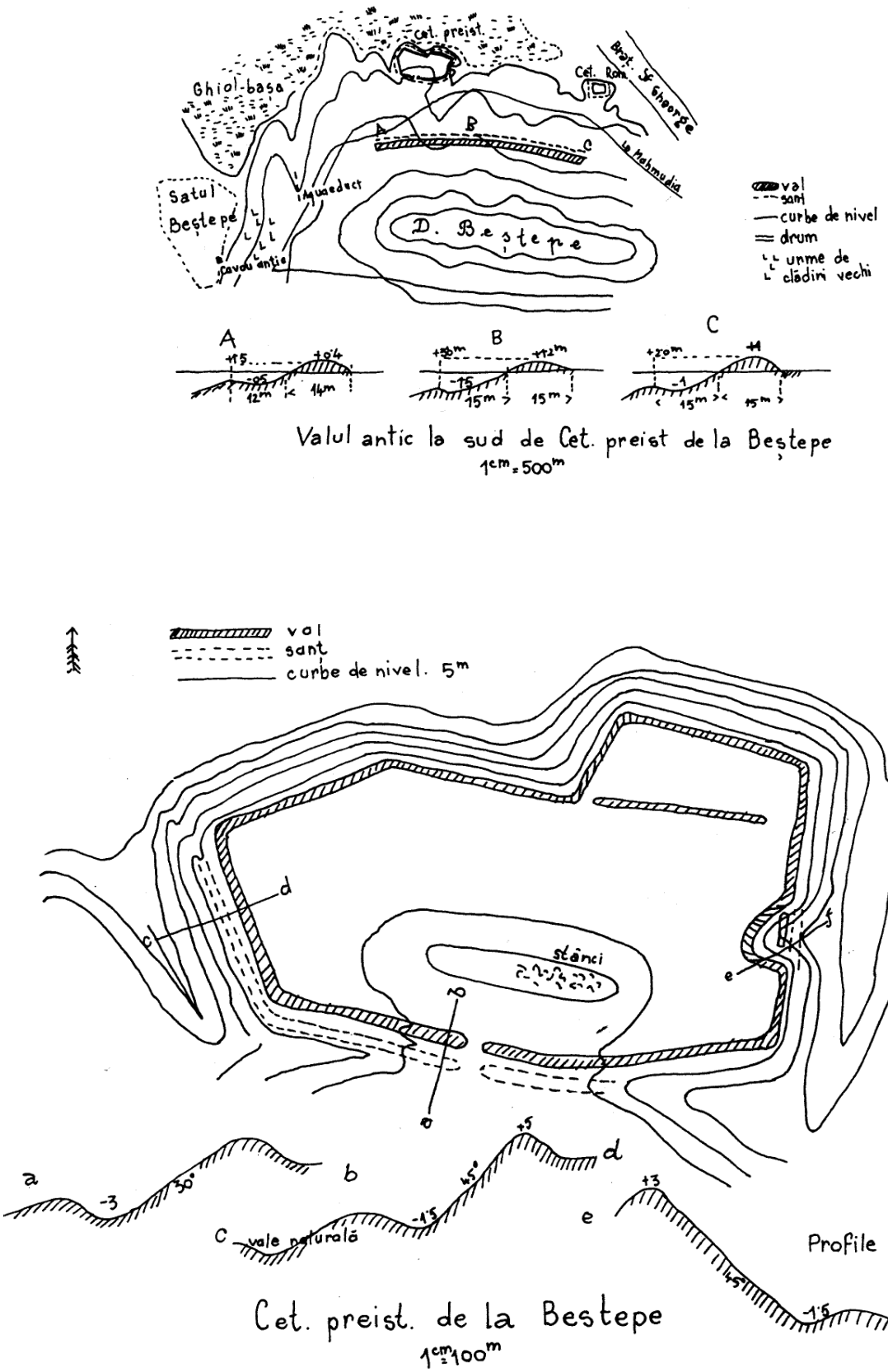
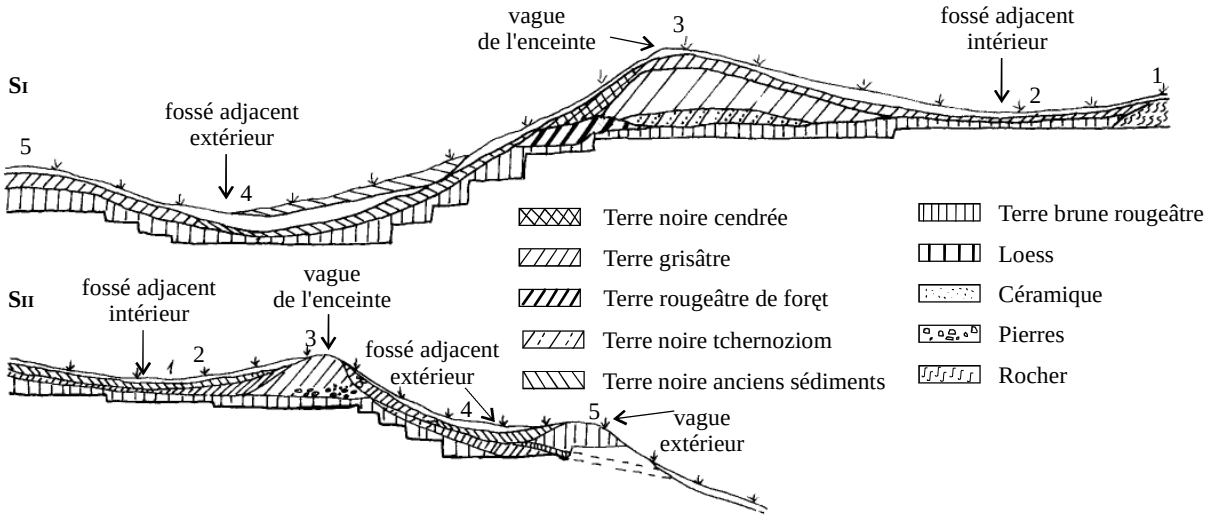



Fig. 3. La citadelle de Beştepe, d'aprčs Pamfil Polonic

https://biblioteca-digitala.ro




SI - **Profil stratigraphique des fouilles effestuées: section ŕ travers le vague de l'enceinté et les fossés adjacents du côté sud de la fortification;**
SII - **Section sur le côté d'est de la fortification**
1- Coline naturelle; 2- Le fossé d'enceinte; 3- Le vague d'enceinte; 4- Le fosséadjancent d'entre les vagues; 5- La deuxičme vague.

Fig. 4. Beştepe. Fortification gétique (photo d'aprčs S. Ştefan)

https://biblioteca-digitala.ro

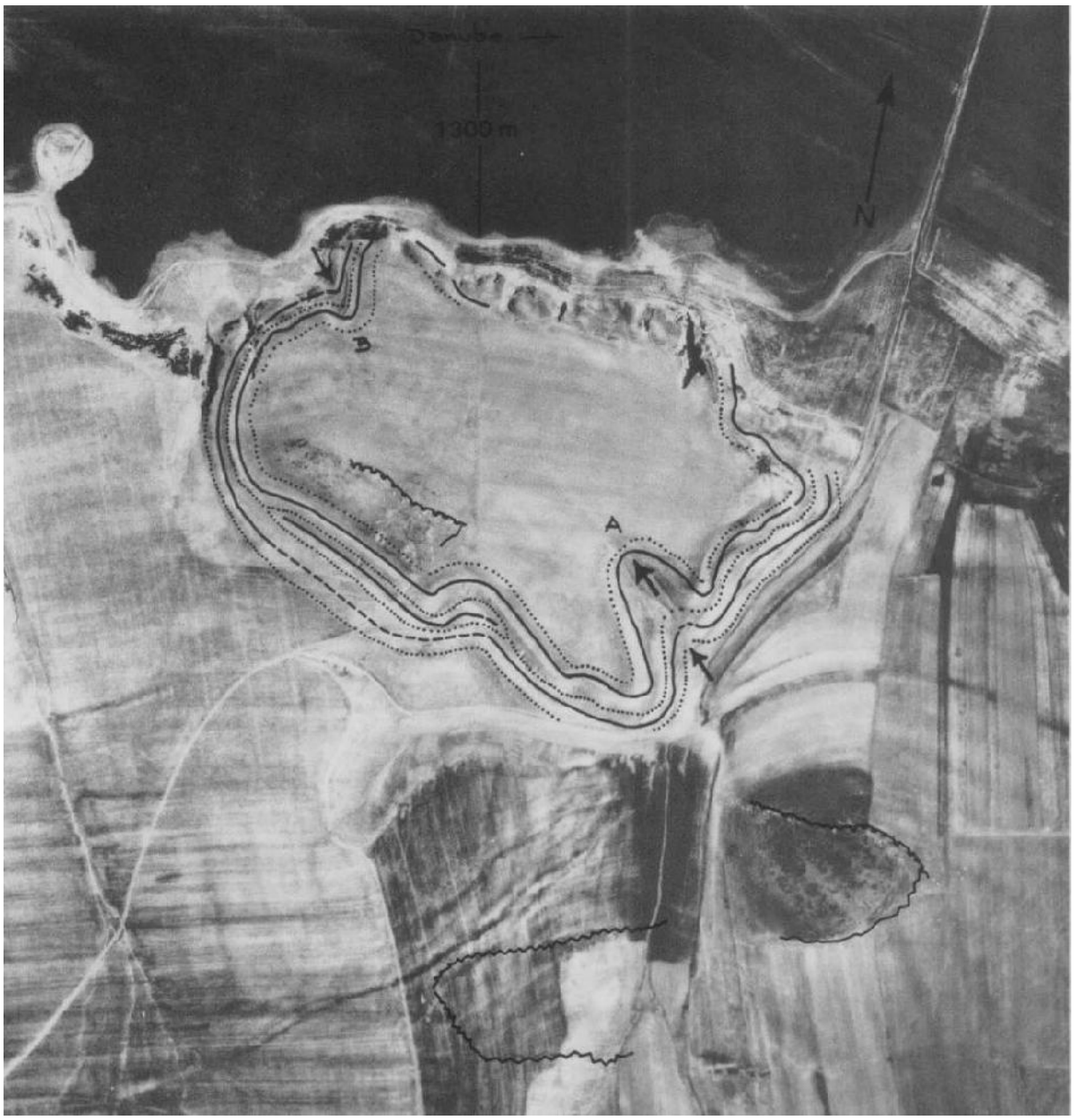



Fig. 5. Beştepe. Fortification gétique (photo d'aprčs S. Ştefan)

https://biblioteca-digitala.ro

1

2

3

Fig. 6. Beştepe - citadelle gétique. Vues generale et detailles (photo M. Matarangă).

https://biblioteca-digitala.ro